

Selon Gay Lussac et les meilleures autorités, l'air renferme : 0,79 azote, 0,21 oxygène, de l'acide carbonique, de la vapeur d'eau en suspension, de plus, une foule d'autres matériaux, tels que ammoniaque, hydrogène protocarboné, germes microscopiques des décompositions organiques et inorganiques, poussières animées et fécondantes, enfin une foule de choses que les analyses passées ont découvertes et dont le nombre ne saurait être qu'augmenté par les analyses futures. Mais de tous ces agents divers, celui qui en est le principe le plus actif, qui en forme l'essence, qu'on peut appeler le véritable pabulum vital, est l'oxygène dont la diminution ne peut se faire sans les conséquences les plus graves ; cette diminution est toujours double dans ses mauvais effets, d'abord parce qu'elle enlève à l'air son élément vital, et ensuite parce qu'elle ne se fait elle-même qu'à l'avantage de l'acide carbonique qui s'exhale de toute la nature en combustion, comme une vapeur imperceptible mais essentiellement méphitique. La quantité d'azote souffre généralement pendant cette variation des composés de l'air ; néanmoins, son accumulation ne pourrait se faire facilement, vu l'extrême légèreté de ce gaz, que la moindre brise emporte au loin dans les hauteurs de l'atmosphère. Quoique l'oxygène soit la partie essentiellement vitale de l'air, son exagération, sans être aussi immédiatement nuisible que celle des autres composés d'azote, de carbone, etc., n'en amène pas moins des résultats fâcheux, à la manière d'un stimulant ou d'un tonique administré trop longtemps : il y a alors excès de ton qui devient maladie. Telle est l'explication que certains savants ont donnée à une variété de consommation. L'oxygène, pour eux, agirait trop activement sur les poumons, qui deviendraient sujets à des irritations spasmodiques chroniques ; le traitement rationnel serait alors une atmosphère où prédominerait un gaz d'une action sédative, une atmosphère surchargée d'acide carbonique, par exemple, dont la sédation est bien connue. Ne serait-ce pas là la raison de l'absence de la phtisie dans les pays paludéens, non pas que nous voulions dire que l'acide carbonique, qui y prédomine, puisse produire à lui seul cet effet salutaire, mais est-ce qu'une foule d'autres gaz également sédatifs qui s'y rencontrent ne pourraient pas jouer le même rôle sur les poumons et donner ainsi la clef de ce phénomène surprenant ? L'acide carbonique surtout, que nous avons vu être le résultat des combustions incessantes qui l'accomplissent à la surface de la terre, ayant aussi pour effet d'éteindre la portion oxygénée de l'air, détruisant ainsi sa partie la plus indispensable, ne pouvant, vu sa pesanteur, être entraîné bien au-dessus du sol, l'acide carbonique est le véhicule d'un grand nombre de mal-